

Étymologie du mot « religion »

A. Une étymologie erronée, mais révélatrice

Son auteur, Lactance, surnommé le « Cicéron chrétien », est un intellectuel chrétien du 3^e- 4^e siècle après Jésus-Christ. C'était un conseiller de l'empereur Constantin, premier empereur converti au christianisme.

Pour lui « religion » vient du latin « religare », « relier ». La religion est l'institution qui d'une part relie les hommes à Dieu et d'autre part ce qui relie les hommes entre eux.

Cette conception de la religion correspond bien à celle de Constantin qui va chercher à faire de l'Empire un Empire chrétien où le pouvoir sera à deux têtes indépendantes l'une de l'autre :

- Au niveau politique, l'empereur « très chrétien » est le « lieutenant » de Dieu sur terre chargé d'assurer que la société s'organise conformément à la volonté divine, à Sa loi.
- Au niveau spirituel, le Pape (avec les Évêques, successeurs des apôtres, dont il est la « tête » du collège) assure le lien correct vertical entre les humains et Dieu.

B. Une étymologie sans doute exacte et plus « moderne »

Son auteur, Cicéron, est un intellectuel romain polythéiste du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ.

Le texte :

« Ce ne sont pas les philosophes seuls, ce sont aussi nos ancêtres qui ont distingué la religion de la superstition. Ceux qui, des journées entières, adressaient des prières aux dieux et leur immolaient des victimes pour que leurs enfants leur survécussent (superstites essent) on les a qualifiés de superstitieux (superstitiosi) ; ce mot a pris plus tard un sens plus étendu. Ceux qui en revanche s'appliquaient avec diligence au culte des dieux, en le reprenant et en le relisant, méritaient le qualificatif de religieux qui vient de relire (religiosi ex relegendo) comme élégant d'élire (elegantes ex eligando), diligent d'être zélé (ex diligendo diligentes), intelligent d'entendre (ex intelligendo intelligentes). On retrouve dans tous ces mots l'idée d'un legendi comme dans religieux. Entre superstitieux et religieux, il y a donc cette différence que le premier de ces vocables désigne une faiblesse (vitii : vice, défaut), le second un mérite (laudis : vertu, qualité). »

— Cicéron, De la Nature des dieux, 2, 28, 7118.

C. Une oscillation entre les deux étymologies par saint Augustin

Saint Augustin est le plus important des pères de l'Église latine. Il évoque à plusieurs endroits l'étymologie du mot « religion » :

« J'ai écrit en un autre endroit "Tendons vers le même Dieu, et reliant (religantes) nos âmes à lui seul, ce qui est, à ce que l'on croit, l'étymologie du mot religion, abstenons-nous de tout culte superstitieux." Je préfère l'étymologie que je cite. Pourtant, il ne m'a pas échappé que des études autorisées de la langue latine ont proposé pour ce mot une autre origine, c'est-à-dire que l'on dit religio à cause de religitur (ce qui est réélu ou relu). Ce mot est un composé de legendo, comme l'est eligendo (élisant/choisissant), de sorte qu'en latin religo (je relis ou je réélis) soit comme eligo (j'élis/je choisis) »

— Augustin, Rétractations, I, 13, 9.

« En l'élisant (eligentes), mieux : en le réélisant (religentes), car négligeant (neglegentes) que nous sommes, nous l'avions perdu –, en le choisissant de nouveau (religentes) – d'où vient, dit-on, religio – nous tendons vers lui par l'amour, afin que l'atteignant, nous trouvions en lui le repos. »

— Augustin, Civ. Dei, X, 3

« Nous liant donc à lui, ou plutôt nous y reliant, au lieu de nous en détacher pour notre malheur, le méditant et le relisant sans cesse — d'où vient, dit-on, le mot religion — nous tendons vers lui par l'amour, afin de trouver en lui le repos et de posséder la béatitude en possédant la perfection. »

— Augustin, Civ. Dei, X, 3, trad. Raulx, éd. Guérin 1864-1873.

D. Le TLF (Trésor de la Langue Française : <http://atilf.atilf.fr/>) valide l'analyse de Cicéron

Le rédacteur de l'article « **religion** », dans le TLF, reprend l'étymologie de Cicéron : *Emprunté au latin religio « attention scrupuleuse ; conscience »*

Il signale plusieurs expressions françaises où le mot « religion » a gardé ce sens :

Avec religion. Avec un respect religieux ; avec de grands scrupules. Après s'être occupée de ces recherches avec religion et scrupule (SUE, Atar-Gull, 1831, p. 37). L'arbre sous lequel je demeurais existe encore (...) j'y vais en pèlerinage et je m'assieds dessous avec religion (VALLÈS, Réfract., 1865, p. 55).

Se faire une religion de + inf. Se faire une obligation scrupuleuse et absolue de. Il se fait une religion de tenir sa parole (Ac. 1798-1935). M. Duhamel ne consacre pas ces bas désirs, ces velléités brûlantes, perfides, ces maléfices qu'il y découvre [dans la conscience]. Il ne se fait pas une religion de les accueillir, de les respecter, de les favoriser en quelque sorte (MASSIS, Jugements, 1924, p. 195).

Scrupule : Trouble de conscience qui fait naître le doute sur la conduite à tenir ou sur la valeur morale d'un acte déjà accompli. (TLF)